

LES CLOCHES DE SAINT-BONIFACE

ORGANE DE L'ARCHEVÊCHÉ ET DE TOUTE LA PROVINCE
ECCLÉSIASTIQUE DE SAINT-BONIFACE

REVUE. COMPRENANT DOUZE PAGES, PUBLIÉE LE 1ER ET LE 15 DE CHAQUE MOIS
Abonnement : Canada \$1.00 par an. Etats-Unis, \$1.25. Etranger, 7 francs.

VOL. VIII.

1 NOVEMBRE 1909

No. 21

SOMMAIRE—Le Concile plénier—S. E. le Gouverneur-Général recommande l'étude du français aux élèves de langue anglaise—La voix de la reconnaissance—L'Œuvre qui nous sauvera—Les Sœurs Grises retournent à l'Ile-à-la-Crosse—Les Catholiques anglais—Site du vieux fort Saint-Charles—L'enseignement du catéchisme—Les Missionnaires Oblates de Cross Lake—L'enseignement du français dans les provinces anglaises—Ding ! Dang ! Dong !—R. I. P.

LE CONCILE PLENIER.

Nous empruntons à la *Semaine Religieuse* de Québec le compte-rendu suivant de la troisième Session solennelle du Concile plénier qui a eu lieu à la Basilique le 10 octobre. Cet extrait intéressant sera particulièrement nos lecteurs de l'Ouest.

“La messe pontificale a été célébrée par S. G. Mgr Legal, évêque de Saint-Albert.

“Après l'Evangile, S. G. Mgr Langevin, archevêque de Saint-Boniface, a prononcé le sermon de langue française, sur ce texte de saint Jean: *Ego veni ut vitam habeant et abundantius habeant*. Sa Grandeur expliqua d'abord en quoi consiste la vie chrétienne, et montra ensuite comment elle se forme et s'entretient. Dans cette seconde partie du discours, l'orateur exposa, avec éloquence et avec la plus courageuse franchise, et en s'appuyant sur l'enseignement de Léon XIII et de Pie X, quel est aujourd'hui le devoir social des catholiques, comment ils doivent avoir des convictions solides, et comme il faut, pour former de pareils catholiques, que tout l'enseignement de l'école et à toutes les heures, soit imprégné de la pensée religieuse.

“S. G. Mgr McEvay, archevêque de Toronto, fit ensuite le discours de langue anglaise. Sa Grandeur, qui est aussi un orateur distingué, traita à un autre point de vue, de la vie chrétienne, et démontra avec force et énergie que l'école doit être appuyée sur la religion.

“Cet accord de deux archevêques à réclamer pour l'école l'influence religieuse a fait grande impression.”

L'Action Sociale a publié le texte de ces deux sermons dans ses numéros du 11 et du 14 octobre.

S. E. LE GOUVERNEUR-GENERAL RECOMMANDE
L'ETUDE DU FRANÇAIS AUX ELEVES
DE LANGUE ANGLAISE.

Son Excellence le Gouverneur-Général du Canada, le Comte Grey, a fait le mois dernier une visite d'une quinzaine à Winnipeg en revenant de présider les cérémonies de la pose de la pierre angulaire des édifices législatifs d'Edmonton et de Régina.

Son Excellence et sa suite ont visité, entre autres institutions, l'hôpital de Saint-Boniface et l'orphelinat Saint-Joseph de Winnipeg.

Le dernier jour de son séjour dans la capitale du Manitoba Son Excellence visita le collège Havergal, dont l'archevêque anglican Matheson est le président, et dans un discours aux élèves *recommanda d'une manière spéciale l'étude du français au Canada où 40% des citoyens sont d'origine française.*

Nous formons des vœux pour que cette précieuse recommandation, venant du plus haut représentant au pays de Sa Majesté le Roi, soit prise en sérieuse considération. La langue française possède au Canada un caractère officiel et elle *demeure* la langue de la diplomatie, quoiqu'on lise dans les colonnes du *Catholic Register* de Toronto, 14 oct. p. 5: “When French was the diplomatic language of the nations. — The language of diplomatic usage has been succeeded by the language of trade.”

La haute société de tous les pays se fait un point d'honneur de connaître et de parler la langue française, et en Angleterre notamment cette langue fait partie essentielle de l'éducation des enfants des grandes familles. Tous les membres de la famille viceroiale, dont Winnipeg vient de recevoir la visite, la parlent couramment et élégamment, et à l'hôpital de St-Boniface, Lady Evelyn et Lady Sybil se sont plu à en faire usage en conversant avec les malades de langue française.

Aux Etats-Unis l'étude du français devient de plus en plus en vogue chez les familles de la haute société américaine et tous les membres des familles Roosevelt et Taft, pour ne nommer que les plus connues, la possèdent très bien.

— M. l'abbé E. Gauthier, curé d'Auburn, Maine, en visite au Manitoba pendant quelques semaines, est retourné le 19 octobre.

LA VOIX DE LA RECONNAISSANCE.

Le E. P. Albert Lacombe, o. m. i. et v. g. de Saint-Albert a profité de sa présence au Concile plénier pour demander aux prêtres de la province de Québec quelques volumes pour l'hospice qu'il fait construire à Midnapore, Alta et pour les remercier de leur générosité dans le passé.

“ Nous n'oublierons jamais, écrit le vieux missionnaire, ce que le clergé de la province de Québec a fait pour la fondation de nos missions. Nos églises, nos institutions de toutes sortes, rediront longtemps dans l'avenir votre générosité et vos nombreuses libéralités.”

L'OEUVRE QUI NOUS SAUVERA.

Tel est le titre d'un petit livre d'une centaine de pages, expliquant la nature et l'utilité des *retraites fermées*, dont l'auteur est un jeune Père de la Compagnie de Jésus. Ce petit livre et l'œuvre qu'il préconise ont été honorés de lettres d'approbation de S. E. le Délégué Apostolique, de trois Archevêques et de huit Evêques. Tous ceux qu'intéresse l'avenir du catholicisme au Canada, — plus particulièrement les prêtres, les hommes d'œuvres, les jeunes gens, doivent lire cette brochure. Elle leur fera connaître une œuvre ignorée au pays et dont la fondation s'impose. Nous ne saurions mieux en montrer l'importance qu'en reproduisant ici la lettre que S. G. Mgr l'Archevêque a adressé à l'auteur.

MAISON DES OBLATS, MONTREAL.

14 SEPTEMBRE 1909.

MON REVEREND PERE,

J'ai bien reçu votre charmante brochure *l'Œuvre qui nous sauvera — la régénération de l'individu et de la société par les retraites fermées* que vous avez bien voulu m'adresser.

Je ne veux pas retarder un seul instant de vous dire avec un sincère merci, la profonde satisfaction que j'éprouve en voyant enfin s'établir au Canada l'œuvre, qui me paraît si nécessaire, des *retraites fermées*.

J'ai la ferme espérance que cette œuvre sera le noble couronnement des efforts de notre clergé pour garder toujours plus vivants, en l'âme de nos populations, les principes chrétiens.

Sans doute, chaque année, surtout pendant le carême, les hommes, les femmes, les jeunes gens et les jeunes filles sont généralement invités, tour à tour, à suivre les exercices de retraites spécialement prêchées pour eux.

C'est beaucoup déjà, mais ce n'est plus assez pour les besoins de nos temps.

La perfection était d'arriver par quelque nouveau moyen à atteindre l'âme de chacune des catégories qui forment la masse catholique. La perfection était de parvenir à faire réfléchir les catholiques non plus seulement sur les vérités fondamentales de la vie chrétienne, mais encore sur les devoirs particuliers et propres à chacune des classes de la société.

Il est nécessaire, en effet, que l'ouvrier, l'employé, le patron, l'homme de profession, etc., sachent qu'ils ont des devoirs *spéciaux* qui leur incombent. Il est nécessaire spécialement que les hommes de la classe dirigeante comprennent mieux les graves devoirs et les responsabilités bien grandes qu'ils assument de par la position qu'ils occupent dans la société.

Il faut que nos catholiques soient des *catholiques avant tout*; c'est-à-dire qu'ils comprennent que le titre de catholique prime tout et que, apprécié dans la vie privée, on ne saurait s'en départir dans les actes de la vie publique.

Il faut de plus que nos catholiques soient agissants, c'est-à-dire, les auxiliaires de l'épiscopat et du clergé. Pour cela ils doivent être persuadés que la défense des principes et des droits de l'Eglise n'est point seulement l'affaire des évêques et du clergé, mais aussi leur affaire propre et qu'ils ne sauraient s'en dégager ni rester dans l'inactivité sans mériter la flétrissure des endormis ou des lâches.

Tous, en effet, nous appartenons à l'Eglise militante et non à une Eglise dormante.

De tous ces devoirs, je le sais, on parle dans toutes les retraites, mais il est impossible d'y appuyer d'une manière qui puisse obtenir des résultats pratiques désirables.

C'est pourquoi, ce qui inquiète le plus aujourd'hui les pasteurs des âmes soucieux de l'avenir de l'Eglise au Canada, c'est le manque de sens catholique chez un trop grand nombre de nos hommes publics sortis cependant de nos admirables collèges classiques, l'honneur et la force de notre pays.

Il est évident qu'il y a une lacune entre la vie du collège et la vie publique.

Même au jeune homme qui sort du collège imprégné du *sens du Christ*, il faut un moyen de le conserver et de le développer en lui; or il me semble que les *retraites fermées* sont un moyen puissant et efficace pour combler la lacune que tous déplorent. Elles feront ici le bien qu'elles ont fait ailleurs et spécialement en France où, d'après le témoignage d'hommes sérieux, elles n'ont pas peu contribué à produire et à conserver ce noyau de catholiques qui sauvent aujourd'hui l'honneur de l'Eglise de France.

Et pourquoi chaque collège classique n'aurait-il pas sa *retraite fermée*, durant les vacances, pour ses anciens élèves ?

Ils sortiraient de là tout embrasés de zèle pour la cause catholique, parce qu'ils y auraient sérieusement médité sur les principes catholiques si bien réclamés et revendiqués dans les immortelles encycliques de Léon XIII et si bien résumés dans le petit livre d'or intitulé: *Le manuel du citoyen catholique* qu'on leur donnerait à lire comme sujet de lecture spirituelle: *In meditatione mea cardescet ignis.*

L'heure est venue, dans notre pays, où les catholiques doivent se réveiller au bruit que fait l'ennemi sapant les fondements même de la société; car il se fait un travail qui, pour être secret, n'en est pas moins méthodique et efficace.

Il faudrait aussi mettre aux mains de chaque retraitsant la lettre admirable de Mgr Gieure, évêque de Bayonne, sur la réalisation régulière et presque textuelle dans les lois françaises des résolutions des *convents* maçonniques durant trente ans.

Le même travail souterrain est déjà commencé parmi nous, il est donc grandement temps que nous nous mettions à l'œuvre.

L'œuvre des *retraites fermées* vient bien à son heure. Elle me semble voulue de la divine Providence pour aider à la formation de cette élite de catholiques laïques dont l'Eglise au Canada a certainement besoin.

De tout cœur je bénis cette œuvre si grande en promesses pour l'Eglise, la patrie canadienne et le salut des âmes.

Je vous bénis aussi, mon révérend Père, et je vous félicite d'avoir, par un travail si bien compris, invités tous nos catholiques à profiter de ces retraites dont vous avez si bien démontré l'utilité, je dirai même la nécessité.

† ADELARD, O. M. I.,

ARCHEVEQUE DE ST-BONIFACE.

LES SŒURS GRISES RETOURNENT A L'ILE-A-LA-CROSSE.

Le R. P. Joseph Rapet, o. m. i., supérieur de la mission de l'Ile-a-la-Crosse, — où il réside depuis 31 ans, — était de passage à Saint-Boniface le 12 octobre. Il revenait de la province de Québec et nous apportait l'heureuse nouvelle que les dévouées Sœurs Grises de Montréal avait accepté avec plaisir de retourner à l'ancienne mission fondée en 1846 par NN. SS. Taché et Lafleche, alors simples missionnaires. Elles avaient cru devoir abandonner ce poste, il y a cinq ans, et avaient été remplacées par les Sœurs de Saint-Joseph de Lyon, qui, à leur tour, quittèrent l'Ile-a-la-Crosse en juillet dernier.

Dès lors, S. G. Mgr Pascal, o. m. i., évêque de Prince-Albert, dans le diocèse duquel se trouve cette mission historique, songea

aux Sœurs Grises que 44 années de labours y rappelaient. En effet, c'est en 1860 que Mgr Grandin, o. m. i., alors coadjuteur de Saint-Boniface, y conduisait les premières Sœurs de la Charité, dont l'histoire a conservé les noms, les Sœurs Agnès, supérieure, Pepin et Boucher. Partie de Saint-Boniface le 30 juillet, la caravane, à laquelle s'étaient joints le P. Séguin et le Frère Boisramé, o. m. i., arriva le 4 octobre à la mission St-Jean-Baptiste de l'Île-à-la-Crosse. Le voyage par la voie des lacs et des rivières, avait duré 67 jours et avait été, suivant l'expression de Mgr Grandin, "un enchaînement bien exceptionnel de contretemps, de difficultés, d'accidents de tous genres, mais aussi l'objet d'une protection visible et spéciale de Dieu."

La mission de l'Île-à-la-Crosse est situé à 300 milles de Duck Lake, Sask., terminus du chemin de fer. Le R. P. Rapet, en venant, a mis 42 jours à franchir cette distance, partie en canot et partie à pied, et, en retournant, si les rivières sont déjà gelées, il ne lui restera d'autre ressource que celle de la marche à pied pour atteindre son poste. Voilà pourquoi les Sœurs missionnaires, au nombre de six, ne s'y rendront qu'en janvier prochain, alors que les chemins sur la glace seront en bon état.

La population de la mission comprend présentement 1100 Indiens, dont 800 Montagnais et 300 Métis Cris, disséminés sur un territoire de 140 milles de longueur par 120 de largeur. Le R. P. Rapet a pour auxiliaires les RR. PP. Ancel et Cochin et quatre frères convers, tous Oblats de M.-I.

Les Sœurs vont reprendre la direction de l'école. Un nouvel édifice de cent pieds de longueur, placé dans un endroit idéal, à trente milles de l'ancienne maison, attend les futures missionnaires. Leurs noms ne sont pas encore connus, mais à Montréal et à Saint-Boniface, on envie le partage de celles qui seront choisies. Plusieurs anciennes d'ici, qui ont vécu de longues années à l'Île-à-la-Crosse, regrettent que l'âge ne leur permette plus d'y retourner.

S. G. Mgr l'Archevêque, qui a aidé le R. P. Rapet dans ses démarches, a appris avec un vif plaisir leur heureuse issue.

LES CATHOLIQUES ANGLAIS.

Sir John Knill, un catholique romain, vient d'être élu lord-maire de Londres, et le *Catholic Truth Society* a vu le plus grand succès couronner son congrès récent de Manchester.

Ces deux événements montrent le rôle que jouent les catholiques anglais dans le mouvement social de leur pays.

Le lord-maire de Londres est un des personnages les plus importants de la Grande-Bretagne, et l'élection d'un catholique à ce poste, quoique le cas se soit déjà présenté, marque le progrès que

font les idées de tolérance en Angleterre, et l'importance de plus en plus grande du groupe des catholiques.

Sir John Knill, qui est un négociant très estimé, n'a pas cachés ses croyances; cela ne l'a pas empêché d'être élu au milieu des acclamations de toute l'assistance.

A Manchester, Mgr Bourne, dans son discours à l'ouverture du congrès, a de nouveau insisté sur la nécessité, pour les catholiques d'Angleterre, de s'unir, de s'organiser, et de toujours placer les intérêts de l'Eglise et de leur foi au-dessus de ceux de la politique.

L'organisation de nos coreligionnaires anglais, quoiqu'elle n'ait pas encore la perfection de celles de Belgique et d'Allemagne, ne manque cependant pas de force. La *Société de la Vérité catholique*, fondée il y a vingt-cinq ans par l'abbé Collogan et M. Britten, s'est donné pour but principal de réfuter les calomnies des protestants; elle fait face à l'ennemi sur toute la ligne, imposant les tracts aux tracts, les pamphlets aux pamphlets, et les résultats obtenus sont déjà fort consolants.

D'autre part les catholiques: clergé et laïques, ne craignent pas de s'affirmer dans les circonstances difficiles. Lors de la présentation des fameuses lois sur l'enseignement on vit côte à côte à la tribune d'une assemblée publique, des évêques, des lords et des hommes du peuple revendiquant énergiquement leurs droits.

Encore aujourd'hui les autorités religieuses ne se désintéressent d'aucune élection où pourraient triompher des candidats favorables aux projets genre Birrell. Leurs deux dernières interventions n'ont réussi qu'à moitié, grâce à l'excitation créée dans le pays par les projets de loi de M. Lloyd Georges, mais leur organisation se fortifie de plus en plus, et le courage dont ils font preuve ne peut manquer de leur valoir des succès aussi éclatants que prochains.

En attendant, leur exemple devrait être un stimulant pour les timorés des autres pays, toujours prêts à se laisser enlever des droits précieux plutôt que de descendre dans l'arène pour les défendre.

L'Action Sociale.

SITE DU VIEUX FORT SAINT-CHARLES

SUR LE LAC DES BOIS.

On sait que l'an dernier, les RR. PP. Jésuites, continuant les recherches faites depuis plusieurs années sous l'impulsion de S. G. Mgr l'Archevêque, ont enfin trouvé sur une île du Lac-des-Bois, du côté des Etats-Unis, à six milles de l'angle du Nord-Ouest, les restes du Père Aulneau, s. j., et de M. J.-B. de La Vérandrye — ce dernier fils du grand découvreur de l'Ouest Canadien, — massacrés tous deux, avec dix-neuf compagnons, par les Sioux des canots en

1736. Des grains de chapelet, une agrafe de soutane, une boucle de soulier, entre autres objets, ont été trouvés auprès des restes du jésuite martyr, tandis que ceux du chef de l'expédition portaient encore bien distincte la marque de fer de houe planté dans le dos, selon l'indication des lettres de M. de La Vérandrye, père. Cinq médecins, après examen de ces restes et sans savoir de qui ils étaient, ont indiqué, à une année près, l'âge des deux victimes de la perfidie siouese.

Les annales du temps rapportent que les têtes des dix-neuf autres voyageurs, massacrés dans cette même circonstance, furent transportées et enterrées avec les corps du chef de l'expédition et du pieux missionnaire dans la chapelle du Fort Saint-Charles. Or les dix-neuf têtes et la plupart des ossements des victimes ont été trouvés à peu de distance des restes mentionnés plus haut. Il n'y a donc aucun doute que les RR. PP. Jésuites du collège de Saint-Boniface, — ayant pour témoins M. l'abbé Béliveau, remplaçant Mgr l'Archevêque alors en France pour cause de santé, et l'honorable Juge Prud'homme, historien bien connu par ses travaux remarquables, — ont retrouvé le vieux site du Fort Saint-Charles, bâti en 1732.

C'est donc 176 ans après la fondation du fort et 172 après le massacre du P. Aulneau, du jeune de La Vérandrye et de leurs dix-neuf compagnons que deux corps tronqués, dix-neuf têtes et les ossements d'au moins douze corps ont été trouvés dans un état de conservation vraiment remarquable. N'est-ce pas là un événement des plus heureux et de nature à rappeler aux catholiques de l'Ouest qu'ils ont une mission à remplir ?

S. G. Mgr l'Archevêque, qui est allé le 1er juin dernier visiter le site du célèbre Fort, déclare sans hésiter qu'il a fallu une action manifeste de la divine Providence pour le faire retrouver, car rien dans la conformation du terrain et dans la croissance des arbres ne le pouvait indiquer. Un sentier de biches, suivi par les Indiens, passait précisément sur ces ruines sans que personne ne doutât qu'il foulait aux pieds les restes des héros de l'évangile et de la civilisation. *Stator, heroem calcas.*

Deux chefs indiens, Powassin et Andikamigowinini, assuraient, il est vrai, il y a plus de six ans à Mgr l'Archevêque qu'il y avait du côté américain dans une baie immense, qu'ils désignaient du doigt, les restes des cheminées bâties par des Français, *les gens des grands canots de bois*, mais l'indication était très vague et rien ne peut expliquer naturellement comment les heureux découvreurs de 1808 ont pu aborder à l'endroit du sentier indiqué et trouver à quelques centaines de pas plus loin une grosse pierre à demi couverte de ter-

re, où l'on a découvert tout un amas de gros cailloux de granit rouge.

C'est l'intention de S. G. Mgr l'Archevêque de Saint-Boniface d'ériger une chapelle à l'endroit où le vénérable martyr du Lac-des-Bois, le R. P. Aulneau, s. J., a reposé durant 172 ans et l'Ordinaire de ce lieu historique si sacré et si célèbre, S. G. Mgr James Mc Golrick, évêque de Duluth, a bien voulu donner à son collègue toutes les autorisations requises à cet effet.

La Société historique de Saint-Boniface avait confié au R. P. Paquin, s. J., le soin de faire arpenter le site du Fort, et avait accepté avec empressement les services gratuits du savant ingénieur de cette ville, M. P. Blair, qui a travaillé dix ans aux Etats-Unis comme arpenteur officiel. Grâce à l'habileté de l'homme de science, aidé de l'intuition du fameux navigateur et voyageur qu'est le P. Paquin, un plan très correct du site a été tracé avec soin. Ce site se trouve sur le lot 4, du $\frac{1}{4}$ N.-O. de la S. 24, T. 168, R. 34, à l'ouest du 5e méridien, dans le comté de Beltrami, Minnesota.

La section, sur laquelle est le site du Fort, est réclamée par un particulier tout-à-fait disposé à traiter avec qui de droit. D'un autre côté, les autorités de Washington ont assuré S. G. Mgr Ireland, archevêque de Saint-Paul, qui prend un vif intérêt à la découverte du Fort Saint-Charles, qu'elles sont bien disposées à favoriser la réserve du terrain comme endroit historique.

Nous devons cependant à l'exactitude de déclarer que nous n'avons reçu aucune communication de Washington ou de Saint-Paul au sujet d'un monument historique que le Gouvernement des Etats-Unis élèverait à cet endroit et d'un parc national qu'il y établirait. Ce sont là des conjectures et des suggestions de *reporters* de journaux. Quoiqu'il en soit, la bienveillance du Gouvernement de la Grande République nous est acquise et cela nous suffit pour le moment.

Le seul monument, digne des héros du Fort Saint-Charles, est une chapelle où l'on pourra de nouveau, après une interruption de 175 ans cette année, célébrer le Saint Sacrifice de la messe.

TESTIS, de la Société historique de Saint-Boniface.

L'ENSEIGNEMENT DU CATECHISME.

“L'enseignement du catéchisme le dimanche est une pratique constante dans toutes mes missions. J'ai toujours réussi à choisir quelque jeune femme zélée ou quelque homme bien disposé pour remplir l'office de catéchiste. Même dans les endroits où il n'y a pas d'église, il m'est facile de trouver une maison catholique où les enfants puissent se réunir. J'estime que cette pratique d'enseigner le

catéchisme en l'absence du prêtre, même dans les endroits où il n'y a pas d'église, est de la plus grande importance pour la conservation de la foi."

Cet extrait d'une lettre d'un zélé missionnaire de l'Ouest touche à une matière d'importance vitale. Le Saint-Père a ordonné que le catéchisme soit enseigné chaque dimanche même dans les paroisses où il y a des écoles catholiques. A combien plus forte raison est-il désirable qu'il le soit là où il n'y a ni messe ni prêtre.

LES MISSIONNAIRES OBLATES DE CROSS LAKE.

L'Ami du Foyer de Saint-Boniface a publié le 15 octobre une longue et intéressante lettre du R. P. Bonald, O. M. I., supérieur de la mission sauvage de Cross Lake, district de Keewatin. Nous en reproduisons les passages suivants :

"Un grand événement s'est accompli à notre mission de Cross Lake. Grâce au don magnifique d'un catholique du Bas-Canada, malade et demandant miséricorde au bon Dieu, nous avons pu installer une petite communauté de Sœurs. Quatre Missionnaires Oblates du S.-C. et de M.-I., avec l'approbation et les encouragements de Monseigneur l'Archevêque, sont venues de la maison-mère de Saint-Boniface.

".... A leur arrivée les cloches sonnèrent, pendant que flottaient les drapeaux d'Angleterre, de France et du Canada; -- le Carillon-Sacré-Cœur. On vint de tous côtés saluer, voir et contempler ces admirables *femmes de la prière*. Quelles sont ces vierges si humbles qui cachent leur chevelure, si modestes dans leurs habits, si pieuses à la chapelle ? D'aucuns sauvages n'en reviennent pas de surprise. Les chants des Missionnaires les touchent jusqu'au fond du cœur. De retour chez eux ils racontent à leurs parents protestants ce qu'ils ont vu et entendu : des anges. Et le dimanche suivant l'église se remplit. Quelle satisfaction pour ces pauvres sauvages de pouvoir, après les offices, parler en leur langue crise avec une des Sœurs qui répond à leurs questions.

"Bientôt le ministre apprend avec fureur et tristesse que plusieurs protestants parlent de confier leurs enfants aux Sœurs. Deux jours après sa femme part et les sauvages disent que leur ministre va aussi avoir des Sœurs. Or, je rencontrais plus tard sur mon chemin la femme du ministre, mais au lieu de Sœurs, elle amenait une belle-sœur ou quelque tante déjà peu amie avec elle, me dit-elle.

"Les Missionnaires Oblates sont à Cross Lake depuis un mois et demi. (Cette lettre a été écrite il y a déjà deux mois.) Elles font merveille. Tout est propre à la mission, la sacristie, l'église et tout le reste de la maison. Les Pères leur ont prêté le presbytère assez vaste pour elles et les Frères travaillent à le rendre confortable

pour l'hiver. Nous prendrons nos quartiers dans une maison qui servait d'école. Sans être confortable, elle nous suffira. Nous sommes heureux d'avoir à ce prix de bonnes Sœurs qui feront l'école et prendront soin de nous.

“ Naturellement cela crée des dépenses considérables et des dettes, mais j'espère que le bon Dieu inspirera encore à quelque bonne âme la pensée de nous venir en aide.”

L'ENSEIGNEMENT DU FRANÇAIS DANS LES PROVINCES ANGLAISES.

L'article suivant récemment publié par le *News* de Toronto est marqué au coin d'une haute sagesse et contient un aveu qu'il nous fait plaisir d'enregistrer.

“ Nous avons été obligés, dit le confrère, d'abandonner l'idée que l'anglais deviendrait le langage commun du Canada. Québec est aussi français qu'il y a cinquante ans, et la population de langue française d'Ontario augmente constamment. Il y a des groupes français dans les provinces de l'Est, et à Saint-Boniface, qui fait presque partie de Winnipeg, l'anglais est rarement parlé et n'est pas généralement compris. Ce sont là des faits de nature à maintenir difficilement quelquefois la bonne entente entre les deux races dominantes en ce pays et à développer un sentiment national commun.

“ Le *Canada* accusait récemment le *News* de demander l'abolition de la langue française. Cette accusation est fausse, Le *News* respectera toutes les garanties constitutionnelles. Il se réjouit de voir autant de Canadiens français dirigeants parler l'anglais, et regrette que si peu de Canadiens anglais puissent parler français. Il est temps pour nous de reconnaître que le *Canada est un pays bilingue* et de soigner l'enseignement du français dans les écoles des provinces anglaises.

“ De plus, la connaissance du français est un avantage appréciable indépendamment de toutes considérations publiques et dans ce pays, particulièrement, de nombreuses raisons demandent que l'on accorde une attention spéciale à l'enseignement du français dans les écoles.

DING ! DANG ! DONG !

Mgr F.-A. Dugas, P. A., v. G., à qui ses occupations ne permettaient pas d'attendre la fin du Concile plénier, est revenu le 22 octobre.

— Le R. P. J. Morard, provincial des Pères de N.-D. de la Salette, lors d'un récent voyage en France, a béni le 11 septembre une importante coulée de cloches de 31 637 livres dans les fonderies de

MM. G. et F. Paccard, à Anney-le-Vieux. Dix-sept de ces cloches sont destinées au Canada, notamment trois pour St-Paul, près de South Qu'appelle, Sask., une pour St-Adolphe, Man. et d'autres sonneries pour les paroisses de St-Jean Baptiste de Montréal, N.-D. du Chemin à Québec, St-Michel d'Yamaska et St-Gérard de Magella.

— Quatre nouveaux Pères Oblats, trois Allemands et un Polonais, sont arrivés récemment à Winnipeg. Le R. P. François-Xavier Rapp ira à Regina, et le R. P. Jos. Schuster au Yukon. Les RR. PP. Sylla, (polonais) et Joseph Guth sont destinés à la province d'Alberta-Saskatchewan. Ces nouvelles recrues viennent du scolasticat de Huenfeld, près de Fulda.

— Le congrès annuel des instituteurs bilingues du Manitoba aura lieu les 11 et 12 novembre à l'école Provencher. De nombreux délégués sont attendus des divers endroits de la province.

— Le *Pionnier* annonce que les Chanoines Réguliers de l'Immaculée-Conception ont décidé de fonder un collège classique, commercial et industriel au Nomingue. Nos meilleurs vœux de succès !

— On peut se procurer *l'Oeuvre qui nous sauvera* au prix de 20 sous en s'adressant au Comité des Retraites fermées, 232, rue Bleury, Montréal, ou chez les principaux libraires de Québec et de Montréal.

— Lord Strathcona, vieil ami du R. P. Lacombe, o. m. i., lui a donné \$10 000 pour l'aider à construire son hospice de Midnapore, Alta. M. Patrick Burns, de Calgary, a fait don du terrain.

— La récente lettre collective de l'épiscopat français a eu pour résultat immédiat le refus d'un grand nombre d'enfants de se servir des livres condamnés, et cela sur direction des parents.

— Du 18 au 23 octobre a eu lieu à Winnipeg un bazar au profit de l'église et du presbytère-école de la paroisse St-Edouard, dont M. l'abbé A. Gerritsma est curé.

— Les Sœurs de N.-D. des Missions font leur entrée à Winnipeg en venant prendre la direction de cette nouvelle école de St-Edouard.

— *Acta et Dicta*, revue publiée par *The St. Paul Catholic Historical Society*, contient dans son numéro de juillet deux intéressantes monographies des anciens forts Beauharnois et St-Charles. L'histoire de ces forts est intimement liée.

R. I. P.

Mgr M. G. Proulx, v. g. du diocèse de Nicolet, décédé à Rome

— M. l'abbé A. Baril, curé de St-Rémi, décédé à Montréal.

— Melle Ernestine Ouelllette décédée à St-Boniface.

— M. Victor Mager décédé à Denver, E.-U.